

Retour aux sources

Discussion de projet

- thèse sous la direction de Lena Sanders et Nicolas Verdier, UMR Géographie-cités, Université Paris 1 : « Une ville en système avec d'autres villes sur 2 000 ans. Pour l'étude de l'évolution urbaine par l'archéologie et la géographie. »
- thématiques de l'atelier concernées : 2 - synthèses archéologiques urbaines et territoriales ; 4 - exploration multidimensionnelle de sources croisées pour l'archéologie ;

Résumé de la présentation

Julie Gravier

À partir de la base de données SHAUN¹, élaborée selon le modèle des SAU développé entre 2010 et 2012 autour de plusieurs Masters d'archéologie urbaine faits à Paris 1 (Gravier 2012, Borderie *et al.* 2014), cette présentation a pour but d'effectuer un retour d'expérience sur la construction des connaissances sur la ville de Noyon. L'objectif de la base SHAUN est d'enregistrer l'identification d'unités d'analyse de l'espace intra-urbain (définies par une fonction, une localisation et une datation) à partir de la documentation archéologique, textuelle et iconographique. Ces unités sont ensuite traitées pour étudier l'évolution de la ville depuis ses origines jusqu'à nos jours – à savoir 2 000 ans pour notre cas d'étude.

Nous présenterons tout d'abord le modèle conceptuel de données afin de préciser, d'une part, la manière dont sont construites les unités d'analyse, et d'autre part, les différentes informations exploitables dans la base de données (en plus des unités d'analyse). Nous exposerons ensuite le corpus étudié en ayant un regard quantitatif sur la façon dont il a été traité. Ce sera l'occasion de montrer en quoi ces analyses quantitatives sont un premier retour d'expérience sur l'exploitation différenciée de la documentation. Un troisième temps sera consacré à la présentation d'explorations statistiques sur les unités d'analyse de l'espace intra-urbain selon un état des connaissances en 1984 (avant la création du service archéologique de la ville) et en 2015 (date de l'état de la base SHAUN). Ces analyses permettent de questionner les effets de sources – ici en l'occurrence les effets de 30 ans de travail de terrain – sur les résultats obtenus. Enfin, nous reviendrons sur des éléments concrets qui ne sont pas présents dans la base de données et qui, pourtant, auraient été nécessaires pour faciliter le suivi de construction de la connaissance.

Discussion

Bruno Desachy (BD)

BD (commentaire en séance + commentaires additionnels) : dans les 3 interprétations proposées (visions "négativo-positive macroniste", "positivo-négative documentationno-centrée" et "positivo-positive objet-centrée" - cf diaporama) pour expliquer le faible apport du développement de l'activité du service archéologique de Noyon pour l'analyse fonctionnelle urbaine à l'échelle où tu la développes, je suis bien sûr aussi d'accord avec la 3^e ; à savoir que l'activité archéologique de terrain n'est pas inutile ! Si l'activité archéologique de terrain régulière dans une ville n'est pas d'importance primordiale pour l'analyse statistique des profils fonctionnels urbains, ça ne retire rien à ce qu'elle apporte par ailleurs. Et l'archéologie (plus exactement : les données archéologiques de terrain) ne révolutionne pas les résultats de l'analyse par "briques élémentaires" fonctionnelles parce que comme tu l'as dit ces briques (ou entités urbaines, ou repères urbains...) ne sont effectivement pas des unités d'analyse archéologique mais des unités d'analyse transversale, interdisciplinaire, qui synthétisent différentes sources. Dans l'importance relative de ces sources il y a un facteur d'échelle, et un facteur de priorité documentaire pour renseigner les fonctions.

Le facteur d'échelle c'est que – chose bien connue – les données archéologiques sont à très grande échelle et à champ très étroit : l'activité archéologique renseigne l'organisation de l'espace intra-urbain, et même "micro intra-urbain" (les différentes activités dans un même espace de quelques m2...). Or l'analyse des profils urbains fonctionnels par comptages de briques élémentaires ne retient volontairement pas l'information sur l'organisation spatiale intra-site urbain ; ainsi, la multiplication des opérations sur les mêmes entités (cathédrale ou thermes par exemple), alors qu'elle apporte évidemment plein de choses sur la connaissance de l'espace matériel, intra-urbain et de l'insertion des

¹ *Synthèse Historique et Archéologique Urbaine de la ville de Noyon*

Atelier SITraDA - Séance du 17/03/2018

entités dans cet espace, n'apporte rien de plus (à la rigueur des précisions de datation) dans la pure analyse des profils fonctionnels. Ce premier point – l'archéo compte relativement peu dans l'analyse statistique fonctionnelle par EU parce qu'elle porte essentiellement sur l'organisation de l'espace intra-urbain – pourrait être nuancé si on introduisait une dose de caractérisation spatiale intra-urbaine dans l'analyse fonctionnelle par EU ; par exemple si on prenait en compte les surfaces des "briques élémentaires" (pour pondérer les comptages par fonctions). Là l'apport de l'activité archéologique de terrain serait sans doute plus sensible (au moins pour les périodes non ou peu documentées historiquement et cartographiquement).

Le 2e facteur est documentaire ; dès qu'on a des textes, ce sont les sources historiques qui permettent principalement de "mouliner" des briques élémentaires, car la documentation historique textuelle, par sa nature sémantique, donne un accès direct aux fonctions des espaces qu'elle mentionne (la question n'est plus que le choix d'échelle de l'entité que l'on va distinguer, avec la question liée du choix de la fonction principale qui écrase les autres). En l'absence de documentation historique, les données archéologiques de terrain, si elles permettent (de plus en plus avec les sciences appliquées) une caractérisation "micro-fonctionnelle" et "microspatiale" à l'échelle des gestes de la vie quotidienne (là on a circulé; là on a fait caca...), ne donnent qu'un accès plus indirect aux fonctions "globales" des structures (là encore cette limite est relative : les aménagements et traces matérielles techniques permettent d'identifier sans problème certaines fonctions de production ; mais des fonctions plus idéelles de pouvoir par exemple peuvent être moins évidentes à distinguer matériellement).

Ceci amène peut-être à distinguer l'activité archéologique de terrain (voie spécifique des archéologues de production de données "primaires") de ce qui est plus généralement l'approche archéologique du fait urbain : l'analyse fonctionnelle à l'échelle de la ville relève bien d'une approche archéologique, comme étude de l'espace matériel urbain dans la profondeur du temps, mais elle mobilise largement, voire principalement pour les périodes postérieures au Haut Moyen Âge, des données dont la nature "primaire" est historique (textuelle ou cartographique) (c'était aussi le cas du travail de thèse de Léa Hermenault).

→ Ce CR de discussion est susceptible d'être amendé dans les prochaines semaines.

références citées

Borderie et al. 2014

BORDERIE Q., DESACHY B., DELAHAYE J., GRAVIER J., PINHÈDE A., « Synthèses Archéologiques Urbaines : un projet en cours », in LORANS É., RODIER X. (éd.), *Archéologie de l'espace urbain* [en ligne], Tours / Paris : Presses universitaires François-Rabelais / Cths, pp. 262-276, URL : http://cours.univ-paris1.fr/pluginfile.php/631187/mod_folder/content/0/SAU_CTHS_2012.pdf?forcedownload=1.

Gravier 2012

GRAVIER J., *Synthèse Archéologique Urbaine. Topographie historique de la ville de Noyon du Ier s. apr. J.-C. au début du XXIe s. (Oise)* [en ligne], (s.l., Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, mémoire de master recherche sous la direction de J. Burnouf), URL : <http://doi.org/10.6084/m9.figshare.4609213.v2>